



Club de lecture - réunion du 5 avril 2024 - Thème : les auteurs du Moyen Orient



Agenda prochaines réunions :

Vendredi 17 mai - Thème : les auteurs régionaux (Hauts de France)

Vendredi 28 juin - Thème : les romans ayant pour sujet la peinture

Eric CHACOUR

CE QUE JE SAIS DE TOI

Ce que je sais de toi est le premier roman de Eric Chacour, jeune écrivain d'origine égyptienne. C'est un roman riche, foisonnant, envoûtant. Addictif. Il a obtenu le prix Femina des lycéens en 2023.

Nous sommes au Caire, en Egypte, dans les années 1980. Tarek, jeune médecin aisé, fils de médecin, a une autoroute du bonheur devant lui.

Il est entouré de sa mère « haute en couleurs » et autoritaire, de sa sœur et confidente Nesrine, de son épouse discrète et aimante Mira et de Fatheya la domestique gardienne des secrets familiaux. À la mort de son père, il reprend son cabinet

Pour se démarquer de son père, Tarek ouvre un dispensaire dans le Moqattam, quartier pauvre établi près (et sur) les ordures. Il se lie d'amitié avec Ali, que tout semble éloigner de lui, et sa mère malade.

Au décès de celle-ci, il prend Ali sous son aile afin d'en faire son assistant. Jusqu'au jour où un baiser va provoquer un énorme bouleversement. Ces amours clandestines seront vite connues de toute la communauté où tout se sait dans une Égypte où l'homosexualité est encore passible de prison. La rumeur enfle, des menaces pèsent sur sa personne, ne lui laissant pas d'autres choix que l'exil.

A l'image de son pays déchiré entre réalité et phantasmes, Eric CHACOUR nous fait vivre un tiraillement insoutenable.

Le parcours de Tarek est intimement lié aux soubresauts d'une Égypte en mutation, encore très marquée par des obscurantismes. Mais l'on découvrira que la force des femmes est un pilier de la vie de famille.

Dans ce pays qui se déchire, avec des sociétés diverses, c'est aussi la recherche pour le narrateur de ses origines, de son histoire familiale entourée de secrets, et de son identité.

Né dans la prospérité de la communauté levantine, ces chrétiens d'Orient, Tarek voit les charmes de sa jeunesse céder le pas au rigorisme musulman.

« Ce que je sais de toi » est un magnifique roman d'amour et de combat, de filiation et de renoncement, au style parfaitement maîtrisé. Un livre à savourer !

M.



Amos OZ

ENTRE AMIS

Paru en 2012, en 2013 en français chez Gallimard

Avec ce recueil de nouvelles nous pénétrons dans un kibboutz et nous faisons connaissance avec des personnages de la communauté. Nous découvrons les règles de cet endroit où personne n'est jamais seul, mais où l'on peut se sentir très isolé.

Il est curieux de voir que les enfants sont tous regroupés dans une même maison, séparés de leurs parents qui vivent ailleurs. La famille privée n'est donc pas vraiment protégée au cœur du kibboutz. Au milieu de la collectivité tranquille du kibboutz, de ceux qui sont dans la vaste norme, certains vivent à la marge.

Dans ce recueil Amos OZ décrit ces personnages-là, ceux qui ne sont pas comme les autres. Certains portraits masculins sont savoureux, comme le professeur quinquagénaire séducteur impénitent qui emménage avec la fille de 17 ans de son meilleur ami ou encore le jardinier qui passe son temps à relater les catastrophes de l'actualité mondiale.

J'ai bien aimé ce petit livre qui se lit comme un roman. Le style est fluide. on connaît l'écriture d'Amos OZ, son goût pour la sobriété, sa justesse de ton, son économie de mots. C'est très agréable à lire.

J. O.

Pierre JARAWAN

TANT QU'IL Y AURA DES CÈDRES - 2020 -

Auteur, poète et scénariste, vit à MUNICH, fils d'un père libanais et d'une mère allemande.

Pierre JARAWAN est né en 1985 à Amman en Jordanie.

Les parents de Samir ont fui la guerre au Liban pour se réfugier en Allemagne et offrir un meilleur avenir à leur famille. Mais un soir, une simple photo fait tout basculer. Le père de Samir, bouleversé, disparaît sans laisser de trace.

Samir vient de fêter ses huit ans. Terrassé par ce départ, l'enfant devenu adulte n'en finit pas de se heurter au deuil impossible.

Pour sortir de cette impasse, la femme qu'il aime ne lui laisse pas le choix : Sami doit se rendre à Beyrouth à la recherche de son père et des pièces manquantes de son histoire.

C'est pour lui le début d'un voyage initiatique, où il fera la lumière sur les drames du passé et découvrira la beauté du pays de ses ancêtres.

"Tant qu'il y aura des cèdres" est un roman poignant qui retrace le portrait d'une famille exilée, déchirée par le secret, la guerre et les remords.

Ne peut-on jamais cicatriser d'une blessure d'enfance dont on ignore les causes, ?

En choisissant la vérité, Samir doit renoncer à ce qu'il croit savoir et se confronter à ce pays qui à tant à lui apprendre.

F. B.



Meir SHALEV

MA GRAND-MÈRE RUSSE ET SON ASPIRATEUR AMÉRICAIN - 2009 -

Meir SHALEV né en 1948 en Galilée est le fils du poète Yitzhak SHALEV et cousin de la romancière Zeruya SHALEV. Son premier roman paraît en 1988 et depuis son œuvre qui comporte des romans, des essais et aussi des livres pour enfants, a été traduite dans plus de 20 langues.

Ses principales parutions sont :

Fontanelle, La meilleure façons de grandir, Ma bible est une autre bible, Le pigeon voyageur, Que la terre se souvienne, Le baiser d'Esau, Pour l'amour de Judith.

Ce roman est surtout un récit autobiographique de l'enfance de l'auteur, de sa famille et surtout de la grand-mère et son « svieeper » (à prononcer svieeperrrr en russe !).

Son grand-père maternel, Aharon Ben-Barak, naquit en 1890 en Ukraine. A dix-neuf ans, il émigra en Palestine lors de la deuxième « aliyah » (vague d'immigration). Il se maria une première fois, mais sa jeune épouse Shoshana, mourut très jeune de la malaria. Puis, il épousa en secondes noces, la demi-sœur de Shoshana, Tonia jeune fille russe de dix-huit ans. Il était son aîné de quatorze ans. Ils s'installèrent à Nahalal dans les années 1920.

Aharon avait un frère aîné, Yeshayahou, considéré comme étant un sacré numéro, voire dangereux et pervers ! Mais, avant la seconde guerre mondiale, alors que les pionniers juifs asséchaient les marais et travaillaient la terre, l'oncle choisit d'émigrer en Amérique où il fit sortir Los Angeles du désert. Et pour ne rien arranger, il se fit appeler Sam, se lança dans les affaires et s'enrichit sur le dos du prolétariat. Tandis que Aharon s'engageait dans le sionisme socialiste, son frère aîné adoptait le système capitaliste américain. Aharon l'accusera de double traîtrise et ne lui pardonnera jamais ! Il faut dire qu'une poignée de mochavim et de kibboutzim, le premier courant pionnier en Terre d'Israël, pas très puissant ni spécialement dangereux, était très virulente, acharnée et moralisatrice envers l'Amérique, ce qui n'arrangeait pas l'image du tonton !

D'ailleurs celui-ci, pour montrer à son frère qu'il réussissait bien dans les affaires en Amérique lui faisait parvenir de temps à autre des cadeaux que son frère Aharon s'empressait de lui retourner sans même les avoir ouverts !

Mais, venons en a cette fameuse grand-mère Tonia !

Meir dit de sa grand-mère : « elle n'était à mon sens absolument pas folle. C'était une originale, une femme singulière. Un sacré numéro comme on dit. Pas facile non plus, ce qui est un doux euphémisme ! Mais folle ? Non ! »

De plus, Tonia est une maniaque de la propreté, et c'est rien de le dire !

Elle met tout sa famille au pas, impose à tous cette maniaquerie. Elle met des chiffons sur toutes les poignées des portes, elle interdit d'entrer par la porte d'entrée pour ne pas salir le salon, il faut passer par derrière la maison, elle fait lever ses filles à cinq heures du matin avant d'aller à l'école pour lessiver les sols et si l'eau de rinçage n'est pas absolument claire, elles doivent recommencer jusqu'à ce qu'elle le soit ! La salle de bains est interdite, elle est condamnée et contient des meubles, et des tas de choses qu'il ne faut surtout pas utiliser, recouvertes de draps pour ne surtout pas les salir ! D'ailleurs, cette salle de bains est toujours fermée et seule Tonia en a la clé. Il faut donc se doucher dehors au jet du tuyau d'arrosage !

.../...



Elle est comme ça Tonia et il faut la prendre comme elle est !

Un jour, son beau-frère d'Amérique la connaissant bien, à la bonne idée de lui faire parvenir dans une grosse caisse en bois qu'on ne pourra cette fois pas lui renvoyer, un aspirateur de la marque Général Electrique qui en fait, ne servira que quelques fois !

Tout gamin, Meir demande à sa mère pourquoi cette porte est toujours fermée ? Et, celle-ci lui apprend qu'elle contient un aspirateur qui vient d'Amérique. « Il vient vraiment d'Amérique ? »

« C'est l'oncle Yeshayahou qui le lui a envoyé mais elle ne l'a utilisé que quelques fois avant de l'enfermer ici ! « Pourquoi ? »

« C'est une longue histoire que je te raconterai plus tard mais en attendant, ne parle a personne de l'aspirateur en dehors de la famille, c'est un secret ! »

Bien que tout ce qui venait d'Amérique était banni, ce nouveau joujou accaparait toute l'attention de Tonia. Exaspéré et impuissant, grand-père Aharon devait supporter cette présence « américaine » dans son foyer ! Le cadeau du double traître avait atteint son objectif : la vengeance et le ménage !

Avec ses vieux amis et alliés - balai, chiffon, brosse, pelle, poubelle - Tonia pouvait voir ses ennemies - la poussière et la saleté - traverser les différentes phases de la défaite, alors que là, c'était de la sorcellerie ! Ce mystère la perturbait ! Où passait la poussière avalée par son svieeper ? Où se cachait la saleté qu'il délogeait ?

C'est après cette découverte que le malheureux aspirateur restera enfermé mais recouvert dans la salle de bains fermée à clé durant quarante ans !

Je vous laisse découvrir ce mystère en vous souhaitant une bonne lecture !

C. V.

Avraham YEHOSHUA

LE TUNNEL

Né à Jérusalem en 1936, décédé à TEL-AVIV en 2022, Avraham YEHOSHUA, chef de file de la Littérature israélienne. Engagé en faveur du processus de paix Israélo-palestinien.

"Le tunnel" raconte l'histoire d'un couple bourgeois vieillissant. Zvi et sa femme Dina. Derrière lui une carrière brillante comme ingénieur des Ponts et Chaussées, Dina est pédiatre.

Depuis quelques temps, des symptômes de démence sénile envahissent la vie de Zvi, des pertes de mémoire : ne plus se souvenir de son adresse, par où rentrer chez lui, ne plus se souvenir du code de sa voiture pour la démarrer, il se fait tatouer les chiffres de ce code sur son bras !!!

Il lui arrive de revenir avec un petit garçon qui n'est pas son petit-fils!!! mais il s'avéra par la suite qu'il voulait échappait à son propre grand-père.

Pour encourager son mari et aussi pour lui occuper son esprit, elle convainc un jeune ingénieur d'embaucher Zvi, bénévolement dans le projet de construction d'un tunnel sur la route de NEGEUV, qui permettra de relier Israël et la Palestine.

La dernière strate de ce livre est relative, bien sûr à l'histoire des conflits israélo-palestinien. L'écrivain développe la métaphore du tunnel pour dessiner une voie de passage et une issue entre les deux peuples.

C'est aussi l'histoire d'une route qui ne mène nulle part.

G. D.



Zeruya SHALEV

DOULEUR - 2017 -

Zeruya Shalev est née en 1959, en Israël. Sa famille compte plusieurs écrivains : oncle, cousin, mari. Son père est critique littéraire. Prix Femina étranger, en 2014, pour "Ce qui reste de nos vies".

En 2004, elle est victime d'un attentat suicide, un bus explose à Jérusalem, 10 personnes perdront la vie. Grièvement blessée, elle restera plusieurs mois immobilisée. Elle s'interdira d'écrire sur cet attentat mais, 10 ans après, contre sa volonté, ce roman "Douleur" l'y conduira. Elle y parle de son sujet de prédilection : la dépendance amoureuse, l'amour fusionnel.

Ici, l'attentat n'est pas traité politiquement, il n'est question que de ses conséquences sur la vie de la famille. Tous se sentent responsables (mari qui a dû partir tôt et n'a pu conduire les enfants à l'école, fils qui a retardé sa mère en se cachant, fille qui a voulu une tresse)

L'héroïne c'est Iris. C'est elle la narratrice. Le roman commence 10 ans après l'attentat qui lui a brisé les os du bassin. La douleur se réveille, elle ressasse ce matin là. Sa douleur est prétexte à faire chambre à part, elle refuse tout contact charnel. Partie consulter un médecin spécialisé dans la douleur, elle reconnaît Ethan, son amour de jeunesse. 30 ans se sont passés, pourtant tout bascule. Elle avait perdu son père lorsqu'elle avait 4 ans, n'avait jamais eu de relation affective avec sa mère mais avait trouvé de l'amour auprès d'Ethan et de la mère du jeune garçon. A 17 ans, ils ont vécu un amour fusionnel. Mais lorsque la mère d'Ethan est morte le garçon a rompu, disant qu'Iris était trop liée à cet événement dramatique.

Elle a alors sombré dans une profonde dépression et a surnommé le jeune homme "Douleur".

30 ans après, elle a l'impression d'avoir une seconde chance. Ethan a été marié 2 fois et a divorcé, il est libre, ils deviennent amants. Ils s'envoient des SMS à longueur de journée, se comportent comme les deux adolescents qu'ils étaient. Iris ne s'avoue pas avoir une double vie, pour elle il y a une vie où elle est femme et une où elle est mère.

Alma, la fille d'Iris, qui a 17 ans est partie vivre à Tel Aviv, elle est en colocation et a vite trouvé un emploi dans un bar.

Des amis d'Omer, son frère puis sa meilleure amie alertent Iris et son mari sur le comportement étrange d'Alma. Ils vont découvrir qu'elle est sous la coupe d'un gourou, le patron du bar. Il ne la paye pas, il est son maître, il lui enseigne comment lutter contre son ego. Pour cela, elle doit par exemple coucher avec 7 hommes différents, en 1 semaine.

Micky, le père, est effondré. Iris, consciente que la confrontation brutale n'est pas la solution, sait qu'elle doit faire un choix : consacrer toute son énergie pour sauver sa fille ou profiter de la seconde chance qui s'offre à elle d'enfin vivre son seul et unique amour.

C. C.



Malu HALASA

LA MERE DE TOUS LES COCHONS - 2018 -

La famille Sabas, de confession chrétienne, vit dans la banlieue d'Amman.
L'oncle, riche commerçant et surtout très magouilleur, a convaincu Hussein ancien officier dans l'armée Jordanienne, devenu boucher, d'acheter une truie et de faire un élevage de cochons, de vendre la viande aux chrétiens tout en continuant de vendre du bœuf et de l'agneau aux musulmans.
L'affaire marche très bien, l'argent rentre.

La famille d'Hussein est composée de :
Leila son épouse, qui est professeure d'anglais. Le mariage a été arrangé mais Leila a pu continuer à travailler après son mariage . De ses deux enfants . De Fadma qui veille sur la maison et les enfants.
De Samira qui suite à un chagrin d'amour a décidé d'arrêter ses études et qui milite auprès de réfugiées syriennes. Muta une cousine qui vient en visite des Etats Unis .
Et un peu plus loin dans la montagne Oum al Khanaazeer, la truie mère de tous les cochons.

Tout ce petit monde vit dans une grande et belle maison neuve achetée avec les ventes de la viande de porc, la viande fournie par tout les enfants de la truie .

Nous suivons la vie de tous ces personnages, leurs espoirs, leurs frustrations, le poids des traditions sur les femmes quelque soit la religion, les tensions régionales.
Nous suivons aussi les monologues de la truie.
La tension avec les musulmans monte de jour en jour jusqu'au moment ou elle éclate.

J'ai trouvé ce récit intéressant, le contexte Jordanien me semble bien expliqué, par contre trop de personnages et de retours en arrière perturbent l'intrigue.

G. L.

